

LIVRE

« LES YEUX EN SPIRALE : MA MARQUE DE FABRIQUE »

Édité l'an dernier par l'Association Cum Grano Salis, l'ouvrage « Le petit Peuple des Travailleurs du Sel » entend mettre en valeur les métiers liés à l'extraction du sel dans la région. Des professions illustrées de manière ludique par de petites figurines en fer et bois flotté, réalisées par notre archiviste communale Andrea Pyroth.

Rendre hommage aux professions moins connues qui gravitent autour de l'histoire du sel. C'est le but du livre « Le petit Peuple des Travailleurs du Sel ». Mineur, souffleur, mouilleur ou bournelier sont autant de métiers liés à ces travailleurs du sel, un sel que l'on extrait par évaporation des eaux qui se sont infiltrées dans la roche salifère. Édité l'an dernier par l'Association Cum Grano Salis (« mettre son grain de sel ») à l'occasion de ses 10 ans, l'ouvrage revisite plusieurs siècles d'extraction dans les montagnes de l'actuel Chablais vaudois, au travers de textes courts, sous forme de devinettes, et de photographies représentant de petites figurines en fer et bois flottés. Pour fabriquer ces personnages, Sandrina Cirafici, l'auteure de l'ouvrage et présidente de l'association, a fait appel à l'artiste et archiviste de Bex Andrea Pyroth, avec laquelle elle

avait déjà collaboré dans le cadre d'expositions au Musée historique du Chablais. A noter que toutes les figurines ont été créées à l'occasion d'une exposition sur le sel mise sur pied à Roche, lors des Journées européennes du patrimoine 2014.


Matériaux de récupération

Pour donner vie à ses sculptures, Andrea Pyroth s'est inspirée de descriptions et de gravures de l'époque fournies par Sandrina Cirafici. « Elle m'a imposé le cadre historique, pour le reste, j'ai conservé le style des personnages que je réalisais déjà jusqu'ici », explique l'artiste. S'il faut compter entre une journée et une demi-journée pour réaliser l'ossature de chaque figurine, la difficulté réside davantage dans la recherche des accessoires : habits, petits chapeaux, tabliers, tables, seaux, sacs de sel ou outils de travail. « Je travaille uniquement avec des matériaux

de récupération, ce qui complique un peu la tâche. Pour le perçoir du bournelier, j'ai trouvé un mini tire-bouchon au Coffre-ouvert à Aigle. C'était un pur hasard. Il correspondait parfaitement. Je me suis aussi servie d'objets que j'ai fabriqués ou transformés. Il faut de l'imagination lorsque l'on fait de la récupération, c'est aussi ce qui rend la chose intéressante ».

Yeux en spirale

Des figurines que l'on ne se lasse pas de regarder et qui portent toutes un signe distinctif : des yeux en forme de spirale. « J'ai fait de la sculpture durant près de 20 ans. Au tout début, j'avais utilisé des écrous pour faire les yeux, mais le résultat n'était pas très esthétique. C'est là que m'est venue l'idée de ces spirales. C'est très facile à réaliser et elles se posent très bien. Suivant le sens dans lequel je les fais tourner, cela donne une



L'archiviste communale Andrea Pyroth, aux côtés du batelier, chargé de transporter sur sa barque le sel qui transitera sur le Lac Léman jusqu'aux différents ports.



tout autre expression à mes personnages ». Si Andrea Pyroth a aujourd'hui arrêté la sculpture pour se consacrer à la décoration d'œufs Pysanki, des œufs teints selon la tradition ukrainienne, elle n'en accueille pas moins avec grand plaisir les compliments autour de ses petits travailleurs du sel. « Suite à la parution du livre, c'est vrai que j'ai eu un certain nombre d'échos. Beaucoup de monde les a trouvés jolis. Bien sûr que l'on ressent une certaine fierté, mais je ne me prends pas la tête pour autant. J'ai toujours fait de la sculpture par plaisir, à côté de mon travail, pour me changer les idées ». L'ouvrage a obtenu le prix « Coup de cœur du Jury » de la 14ème Rencontre internationale du Livre de Montagne à Arolla. Traduit en trois langues, il vise un public d'amateurs comme de passionnés. Pour qui veut, notes et bibliographies permettent à chaque fois d'approfondir le sujet.

Le Petit Peuple des Travailleurs du Sel, Association Cum Grano Salis, 87 pages.



Les figurines ont à chaque fois été placées dans leur contexte de travail. Ci-dessus, le bournelier, qui perce les troncs qui serviront à véhiculer la saumure de la mine à la saline. En dessous, le forgeron.



HISTOIRE

UNE STATION THERMALE RÉPUTÉE

« La fabuleuse histoire de Bex-les-Bains », c'est le titre de la conférence qui sera donnée le 14 avril prochain au Cinéma Le Grain d'Sel à Bex. L'occasion de s'intéresser de plus près à cette épopée, en compagnie des auteurs Sandrina Cirafici, présidente de l'association Cum Grano Salis, et Pierre-Yves Pièce, président du Cercle vaudois de généalogie.



Pourquoi cette conférence ?

Cette conférence fait écho à un article que nous avons rédigé, Pierre-Yves Pièce et moi-même dans la Revue vaudoise de généalogie et d'histoire des familles 2018. La revue avait pour thème « Les familles hôtelières et le tourisme dans le canton de Vaud ». Nous avons sauté sur l'occasion de parler de Bex-les-Bains, en axant notre recherche sur les tout premiers hôteliers qui ont contribué à faire de Bex une station thermale réputée.

Quelles ont été vos sources d'inspiration ?

Elles ont été multiples. Nous avons consulté archives communales, registres d'état civil, coupures de presse, lettres, récits de voyage, mémoires et des actes de procès. L'exploitation de ces bains reposait principalement sur des entreprises familiales. À travers la généalogie, nous avons pu compléter des données qui nous manquaient et retracer une saga hôtelière et balnéaire des plus passionnantes.

À quand remontent les premiers bains ?

D'après nos recherches, le précurseur serait Pierre Gédéon Molles, réfugié huguenot originaire de Sauve dans le Gard. En 1753, il achète et restaure le Logis de L'Ours, situé à l'entrée du village, en face de l'Eglise réformée. C'est là qu'il a l'idée d'importer, dans des bouteilles et des caisses qu'il fait faire exprès, les eaux minérales de Courmayeur dans le Val d'Aoste, réputées pour leurs bienfaits pour la santé. Ce sont des eaux qui se

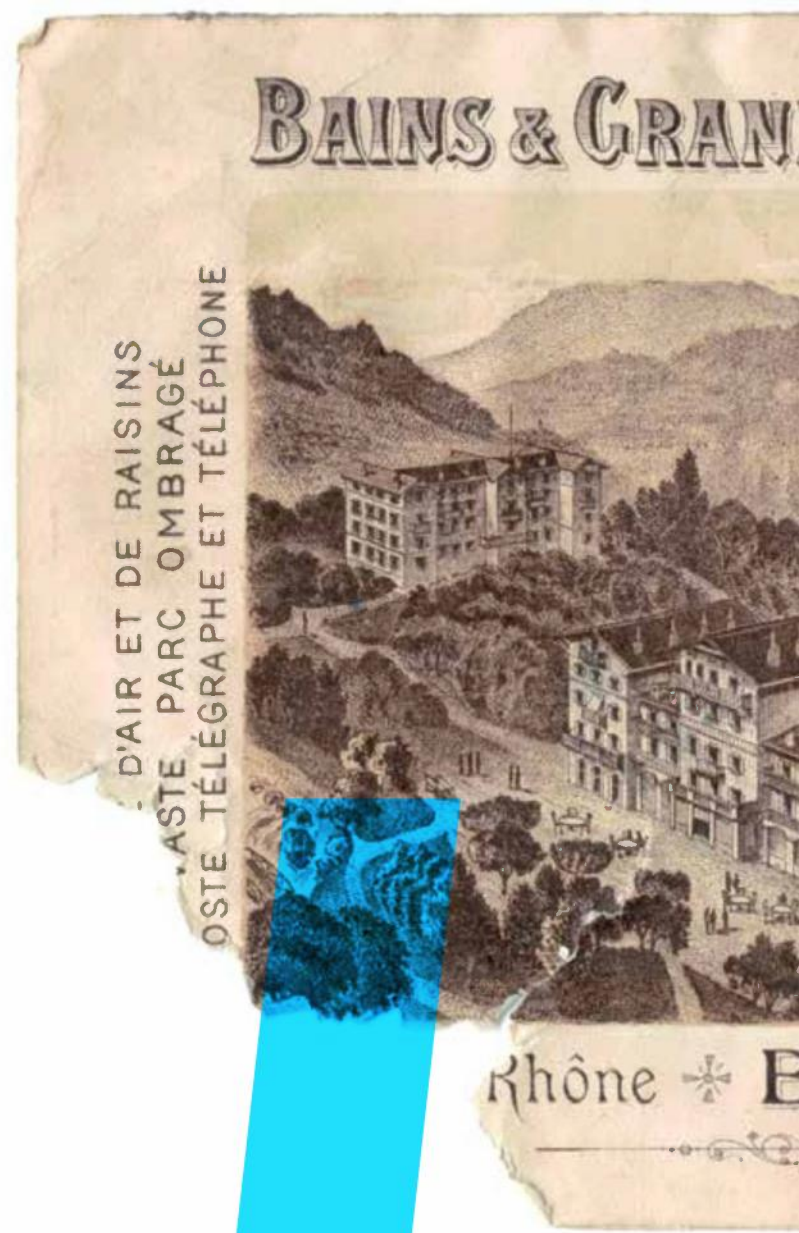
buvaient. Le Logis de l'Ours devient ainsi le premier établissement qui conjugue hébergement et cures d'eaux.

Ironie du sort, l'établissement de Molles sera repris plus tard par un Dürr...

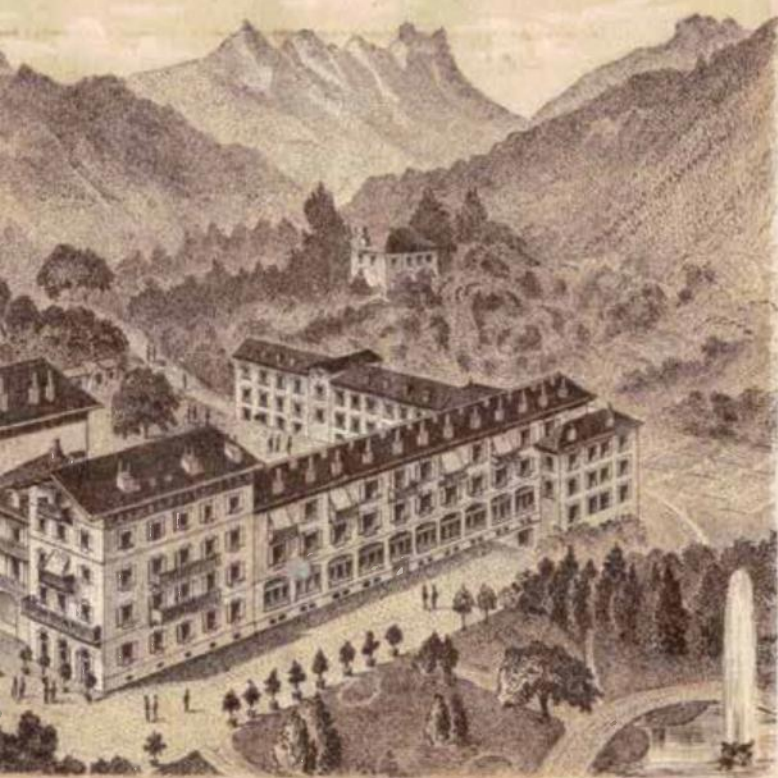
Les Dürr étaient très réputés. On les a souvent considérés comme les pères du thermalisme à Bex. Ils ont développé au fil des années une véritable dynastie. Pour conserver le patrimoine balnéaire au sein de leur famille, ils n'hésitaient pas à se marier entre cousins. On leur doit notamment l'exploitation de l'Hôtel de l'Union, qui succède au Logis de l'Ours, puis la construction et l'ouverture de l'Hôtel des Bains en 1823, lequel deviendra le Grand Hôtel des Bains. À noter qu'ils étaient aussi partie prenante de Lavey-les-Bains, dont la source sera exploitée jusqu'en 1836 par un Dürr également.

Qui venait profiter des Bains à Bex ?

Près d'une vingtaine d'établissements (hôtels et



GRAND HÔTEL DES SALINES



BAINS SALES ET EAU MÈRE
HYDROTHERAPIE EAU 89 CENTIGRADE
BAINS SULPHUREUX SODIQUE.

BEX ✱ (Suisse)
F. Kussler, Gérant.

petites pensions) vivaient des bains à Bex entre le 19ème et le 20ème siècle. On y soignait une septantaine de maladies : affections tuberculeuses, goitre, maladies des femmes et des enfants. La station était très réputée. Elle attirait des personnes de haute société : comtes, princes et princesses, reines, impératrice et empereur, artistes, philosophes et écrivains célèbres, en provenance d'Europe, de Russie, d'Amérique et même d'Afrique. Nous avons également retrouvé des noms d'hôtes inédits jusqu'ici.

Par exemple ?

Impératrice d'Autriche, Sissi est venue à Bex et a dîné au Grand Hôtel des Salines en 1898. On s'est aperçu que son destin s'était joué là-bas. En arrivant au Grand Hôtel, elle tombe en admiration devant la vue sur les Dents-du-Midi. Elle songe à prolonger son séjour, mais la viande trop dure du restaurant la fait changer d'avis. Durant sa promenade dans les jardins de l'établissement, elle s'entête à partir pour Genève, contre l'avis du général Berzeviczy. Neuf jours plus tard, elle y est assassinée par un anarchiste, à la place du duc d'Orléans. Hans Christian Andersen a également séjourné à l'Auberge de l'Union en

1861. C'est là qu'il écrit le début d'un conte intitulé : « La Vierge des Glaces », qui met en scène une Bellerine, fille d'un riche meunier, qui tombe amoureuse d'un jeune chasseur de chamois. En 1870, Louisa May Alcott, l'auteure des « Quatre filles du docteur March » rédige « La ponte d'une oie d'or », au Grand Hôtel des Bains, pour calmer ses éditeurs.

Comment expliquer la disparition de Bex-les-Bains ?

Les deux guerres mondiales, la récession, les coûts de réfections de certains établissements, ainsi que la concurrence, sont autant de facteurs qui signeront la fin de l'épopée balnéaire à Bex. Les hôtels font faillite les uns après les autres. Véritable symbole de Bex-les-Bains, le Grand Hôtel des Salines ferme ses portes en 1977 et brûle en 1982. Il sera détruit en 1983 au moyen de 90 kg d'explosifs. Le cachet postal portant l'appellation « Bex - ses bains - son climat » disparaîtra quant à lui en 1981.

« La fabuleuse histoire de Bex-les-Bains », conférence de Sandrina Cirafici, le mardi 14 avril à 20h00 au cinéma Le Grain d'Sel à Bex.